

Manola ANTONIOLI, *Géophilosophie de Deleuze et Guattari*,
Ed. L'Harmattan, coll. Ouverture philosophique, Paris, 2003,
268 pages.

Joëlle ZASK, *Art et démocratie. Peuples de l'art*. Éd. P.U.F., coll.
Intervention philosophique, Paris, 2003, 221 pages.

André-Louis Paré

Number 71, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10232ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, A.-L. (2005). Review of [Manola ANTONIOLI, *Géophilosophie de Deleuze et Guattari*, Ed. L'Harmattan, coll. Ouverture philosophique, Paris, 2003, 268 pages. / Joëlle ZASK, *Art et démocratie. Peuples de l'art*. Éd. P.U.F., coll. Intervention philosophique, Paris, 2003, 221 pages.] *Espace Sculpture*, (71), 49–50.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Manola ANTONIOLI,
Géophilosophie de Deleuze et Guattari, Éd. L'Harmattan, coll. Ouverture philosophique, Paris, 2003, 268 pages.

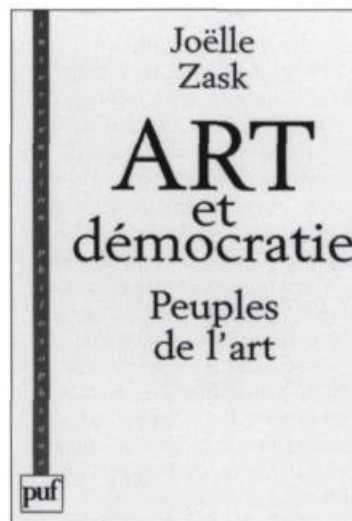
Avant de croiser sur sa route Félix Guattari, Gilles Deleuze était peu, sinon pas du tout connu dans le monde des arts visuels. Hormis ses ouvrages à propos du cinéma et sur l'œuvre de Francis Bacon ou de Marcel Proust, son travail philosophique était principalement consacré à une relecture tout à fait personnelle de certains aspects de la pensée de Hume, Spinoza, Kant, Nietzsche et Bergson. C'est pourquoi sa reconnaissance auprès du milieu artistique se produira plutôt à la suite de ses livres écrits en collaboration avec Guattari, tels *L'Anti-Oedipe*, *Mille Plateaux* et *Qu'est-ce que la philosophie ?* C'est effectivement à l'intérieur de ceux-ci que prendra place une terminologie propice au discours sur l'art. Les notions de micro-politique, de machine désirante, de rhizome, de nomadisme et de déterritorialisation offrent en effet une dimension conceptuelle apte à saisir pertinamment certains phénomènes ayant trait à diverses pratiques artistiques contemporaines.

Parallèlement à la pensée de Michel Foucault, le duo Deleuze-

Guattari introduira, à partir des années 1980, l'idée que la pensée n'est pas uniquement ancrée dans l'ordre de l'histoire et du progrès comme nous l'a donné à penser la philosophie depuis des siècles, mais qu'elle est aussi en lien avec la notion d'espace. Et même si cette « perspective spatialisante » est déjà à l'œuvre chez Heidegger, celle-ci demeurerait enracinée dans une vision du territoire natal. Or, chez Deleuze et Guattari, la pensée en rapport à l'Être explore autrement sa « dimension d'espacement », et s'expérimente aussi comme géophilosophie. C'est alors que l'image du rhizome remplacera celle de l'arbre, et que la pensée déracinée de ses origines métaphysiques se fera mouvement. Mouvement qui devait mettre en scène de nouveaux territoires rendant possible une autre façon d'envisager la notion de frontière. En fait, pour qu'il y ait de la pensée, et *a fortiori* de la création, il faut qu'il y ait extériorité, il faut qu'il y ait rencontre avec l'étranger. C'est pourquoi, de toute évidence, la géophilosophie est une nomadologie. Ce qui induit une politisation du discours philosophique en fonction du sens du monde comme mondialité, à penser désormais à l'encontre du schéma moderne des grands récits.

Soyons juste : l'ouvrage de Manola Antonioli, philosophe spécialiste de la pensée de Deleuze, n'a pas pour but d'expliquer l'importance qu'a eue cette pensée pour la création artistique. En interrogeant, toutefois, la proximité entre géographie et philosophie, cet essai, qui récapitule l'ensemble de leurs recherches, offre tout de même l'occasion de clarifier comment se développe à partir de la géophilosophie l'espace de la création. Celui qui dorénavant s'éprouve à partir de la déterritorialisation en tant qu'elle rend possible la « construction de formes nouvelles de subjectivation ». Bref, le territoire n'est pas seulement ce qui limite, il est également un lieu de passage qui traverse aussi bien la Nature et l'Art.

ANDRÉ-LOUIS PARÉ



Joëlle ZASK, *Art et démocratie. Peuples de l'art*. Éd. P.U.F., coll. Intervention philosophique, Paris, 2003, 221 pages.

En tant que régime politique, la démocratie est nul doute celui dont tout le monde — ou presque — aujourd'hui se réclame. Mais quel lien privilégié entretient-il avec l'expression artistique ? N'est-il pas celui-ci qui répond le mieux à l'idée que l'on se fait en Occident de la liberté ? En tout cas, c'est à travers cette structure politique que surgira la figure de l'artiste comme paradigme de la création de soi. C'est grâce à elle que l'artiste pourra exprimer le mieux son individualité. Par ailleurs, faut-il aussi admettre, comme le prétend d'entrée de jeu la sociologue et chercheuse au CNRS-EHESS à Marseille Joëlle Zask, qu'« il n'y a pas de meilleurs citoyens que les artistes » ; ou encore : qu'« il n'y a pas de pratique plus emblématique d'une conduite démocratique que les pratiques artistiques » ? À la première lecture, ces suppositions peuvent étonner, d'autant que depuis l'avènement de la démocratie moderne, la création sur le plan artistique s'est farouchement opposée au « philistinisme » de la bourgeoisie qui réduit souvent l'œuvre d'art à un simple objet à marchander.

Mais qu'est-ce que la démocratie ? Sur quel principe est-elle fondée ? Pour l'auteure, la démoc-

ratie est avant tout une institution destinée à assurer à chaque personne le droit et la possibilité effective d'exercer son pouvoir d'action. La démocratie, comme on l'a souvent considérée, n'a donc pas pour but de niveler, ni de conformer, mais d'abord et surtout de libérer. Ainsi, il ne faudrait pas conclure trop vite à l'identification du peuple à la masse. Bien au contraire, la démocratie est la politique la plus hostile à la massification. C'est elle qui assure à chacun la condition nécessaire et suffisante à l'humanisation, à l'individuation. C'est, bien sûr, en s'appuyant sur cette vision que l'auteure distingue la démocratie républicaine de la démocratie citoyenne. Tandis que la pensée républicaine est axée sur le respect des lois et la passivité des membres de la société qui obéissent aux règles sans avoir à les discuter, la démocratie citoyenne est bien différente. Elle repose essentiellement, selon Zask, sur la participation et la construction d'une identité qui n'est jamais complétée, puisque qu'elle s'invente au jour le jour. Si donc l'artiste est bel et bien le meilleur des citoyens, c'est uniquement par le fait qu'il participe à l'invention des conditions de sa vie. En ce sens, au dire de l'auteure, l'éducation artistique étant axée sur l'expérimentation propose une structure qui s'approche d'une véritable démocratie citoyenne. En encourageant le développement à l'individuation, l'importance de la reconnaissance publique, l'idée que la liberté comme source de libération du soi est à la base de toute forme de vie, que la pluralité est instigatrice d'enrichissement collectif, et que l'engagement de soi dans le processus de création est essentiel, force est de constater que l'artiste en régime démocratique est un modèle, sinon le modèle par excellence du citoyen de demain.

Spécifiquement que l'auteure ne se prétend pas spécialiste de l'art contemporain. Son intérêt pour l'art la concerne, avoue-t-elle, au même titre que les affaires de l'État concernent tout citoyen. Par ailleurs, si l'art est devenu à ses yeux un sujet de recherche, c'est

qu'elle y voit le paradigme d'une véritable « culture démocratique ». Or, cette culture, elle a tenté de la reconstituer à partir de nombreux entretiens et conversations avec les gens du milieu, soit des artistes, des galeristes, des collectionneurs, etc. Mais il faut aussi ajouter que cette enquête s'est faite uniquement sur le territoire français et, en ce sens, son analyse a bien sûr ses limites. D'autant plus que l'enquête qu'elle a menée n'est peut-être pas entièrement représentative du milieu de l'art dans sa diversité. Autrement dit, l'artiste citoyen modèle d'une démocratie participative a de quoi nous laisser perplexes. À moins de l'inviter au plus vite à investir tous les réseaux du pouvoir politique.

ANDRÉ-LOUIS PARÉ



LIVRES REÇUS

Claude AMEY et Jean-Paul OLIVE (sous la direction de), *Fragment, montage-démontage, collage-décollage, la défection de l'art?* Éd. L'Harmattan, Coll. arts 8, Paris, 2004, 212 pages.

La collection *arts 8* des éditions L'Harmattan a pour vocation de diffuser les travaux collectifs de groupes et équipes de recherche qui se consacrent à l'art au XX^e siècle et à la réflexion esthétique. Cette récente parution est le résultat de journées d'études orga-

nisées à l'Université de Paris 8 et à la Maison des Sciences de l'Homme-Paris Nord, lesquelles réunissaient des spécialistes de la question du fragment et ce, dans différentes sphères de l'activité artistique (littérature, musique, vidéo, cinéma, performance, etc.). Pourquoi la question du fragment est-elle corrélative à la modernité? En quoi la compréhension du montage s'inscrit-elle dans la logique de la décomposition qui caractérise l'art moderne? Les questions se rapportant au fragmentaire, au montage et au collage ont-elles uniquement à voir avec la rupture moderniste? En convoquant, entre autres, des philosophes tels Benjamin, Adorno, mais aussi Lyotard, Nancy et Deleuze, et bien évidemment des artistes tels Kaprow, Egoyan, J. Adams et J. Zorn, les nombreux auteurs qui signent les textes ont tous un même souci, celui de questionner le statut de l'œuvre considéré du point de vue du fragment. Autrement dit : qu'en est-il aujourd'hui de l'art comme sens, et du sens dans l'art?



Memento 3, Centre Est-Nord-Est, Saint-Jean-Port-Joli, 2004, 135 pages.

L'ouvrage bilingue rend compte des résidences des vingt-six artistes qui se sont déroulées au Centre Est-Nord-Est en 2001 et 2002, notamment celles de Jérôme Fortin, Manon Labrecque, Serge Clément, Didier Courbot, Jean-

Pierre Aubé et Éric Sauvé. On y retrouve des textes des artistes — et une courte biographie — accompagnés de photos d'ateliers et des œuvres réalisées. « La répartition du contenu de cette publication par saisons de résidence, précise Natalie Lafortune, recompose le récit des différents groupes. Et la publication dans son ensemble, en présentant la succession des résidences, produit un effet kaléidoscopique sur le récit de ces deux années de réalisations. » (www.estnordest.org)



Yechel GAGNON, *Palimpsest*, catalogue d'exposition, McMaster Museum of Art, Hamilton, 2004, 64 pages.

Catalogue bilingue de l'exposition *Palimpsest* qui s'est tenue au McMaster Museum of Art du 29 août au 28 novembre 2004. Outre les nombreuses illustrations d'œuvres, il présente des textes signés par la commissaire Alexandria Pierce ainsi que par Stéphane Aquin et Bernard Chassé. (www.mcmaster.ca/museum)

Mario MEROLA, *Unités modulaires*, Montréal, Éditions Fini/infini, 2004, 44 pages.

L'auteur porte une réflexion sur l'un des aspects importants de sa production, soit les murales qu'il a réalisées pour divers édifices : « Ce n'est pas l'objet standard, écrit-il, qui est œuvre d'art mais ce qui en découle à travers de multiples transformations. L'unité

modulaire issue de l'objet sculpté traduit un choix intime que la forme prolonge dans un espace. » Le document comprend 40 illustrations dont plusieurs en couleurs. Rappelons que Mario Merola est également directeur des Éditions Fini/infini.



Peter GNASS, *Couper/Coller*, catalogue d'exposition, Galerie de l'UQAM/Musée régional de Rimouski, 2004, 127 pages.

En plus de rendre compte de l'exposition par de nombreuses illustrations et des textes de Louise Déry, Jocelyne Fortin, Marcel Saint-Pierre, Louise Poissant, Patrice Loubier et Eve-Lyne Beaudry, le document — magnifique — présente une importante bibliographie de l'artiste de 1959 à aujourd'hui. (www.galerie.uqam.ca et www.museerimouski.qc.ca) ←

André-Louis PARÉ vit à Montréal et enseigne la philosophie au Collège André-Laurendeau. Intéressé par ce que l'art peut soulever comme questions, il collabore à diverses revues ayant pour souci les pratiques artistiques actuelles. Il est membre du comité de rédaction de la revue *Espace*. En mai 2005, il sera co-commissaire de la Manif d'art de Québec.